

MIRAMAR

Quelles sont les contraintes que je me suis posées
pour me « libérer » avec ce texte ?

L.MNSL

Contraintes

- Contraintes classiques inhérentes à l'écriture « Rap » en général et à cette « instru » en particulier :
 - Le format, classique, plutôt « old School » dans ce morceau : 3 couplets de 16 mesures et 3 refrains de 8 mesures.
 - Les mesures sont de 4 temps chacune.
 - Chaque phrase se cale sur 1 mesure environ (style très « old school » : la rime de fin de phrase tombe en fin de mesure).
 - Le morceau impose sa vitesse, donc le débit du phrasé.

Texte

J'passe du rire aux larmes

Je tire sur les rames

J'ai largué l'amarre

Mais j'tiens plus la barre

Toutes les vagues sont noires

Je me cherche un phare

Un p'tit point d'lumière

Ecrire m'aide à garder les idées claires

Quand l'absurde et l'abscons guettent J'ai mon Miramar

Branche l'instru et j'me tire là-bas

J'connais l'but d'leur conquête, c'est pas beau à voir

(J')Garde la hauteur...

- Trouver le bon « gimmick » (*Un gimmick est une cellule de quelques notes de musique capable de capter l'oreille de l'auditeur, le terme vient du jazz...*).

— Ce que j'appelle « gimmick » est ce petit enchaînement de notes, de mots « chantés », qui fonctionne bien avec la musique et qui va servir de base à l'écriture du reste du texte (souvent c'est le refrain). Pour ma part il m'arrive souvent de partir d'une ritournelle que je trouve en chantant en « yaourt » sur l'instru. Après je remplace les onomatopées par des vraies syllabes, en me rapprochant le plus possible feeling trouvé en yaourt, et qui groove bien sur l'instru. C'est comme ça que là, la sonorité « i-a-a » est sortie... puis le mot 'miramar'. La « gimmick » s'impose ensuite comme format « étalon »... d'où l'idée de partir, pour commencer, sur un couplet qui fait sonner le « i-a-a » à répétition.

— Trouver la bonne note, la hauteur de voix, ni trop grave, ni trop haute, sur laquelle on va rapper le reste du texte. Une de mes exigences est de toujours me rapprocher le plus possible de mon ton de voix

Sur l'instru souple de Supa, sur ce boom bap/be-Bop qui roule sa bosse
J'vais faire tourner mon Raaap, hula-hop - comme un sale gosse
dans son youpala//

j'suis un Guépard et cette instru s'ra mon Impala.

Mon patois sonne comme du Lingala

A l'heure où les ados dansent sur Rihanna

J'ai l'air Préhistorique mais j'ai les crocs comme un piranha

Anti-héros, dans mon Gymkhana-

Mon éveil équivaut à un Nirvana //

J'm'élève plus haut qu'sous Marihuana

Certains médias mettent nos cerveaux en mode pyjama

Plus ça PUE, plus ça plaît, plus ils bloquent

Sur des Pub' comme sous prohibition on leur vendait du Tijuana

Société psycho qui se psychanal -

« naturel ». C'est un choix esthétique, je ne me caricature pas, je ne fais pas d'effet de style, en rappant plus aigu ou plus grave que ma voix normale. C'est un choix. (Beaucoup de rappers n'hésitent pas à accentuer certains aspects de leur style, et à s'appuyer dessus pour donner consistance à leur alter égo artistique, avec des voix très très stylisées : très rauques, très aigues, très nasillardes... on les reconnaît à la 1^{ère} écoute du coup. Moi mon style c'est le *ton -albacore - au naturel* et pas hardcore... (lol), c'est ce que je dis qui doit être hardcore, pas la manière... J'avais fait une première version de ce morceau en mode très caribéen, très Ragga ! le rendu final ne me correspondait pas... donc j'ai reposé. Mais ça m'a bien aidé à trouver certains placements de voix, certaines intonations.)

- Ton naturel = idem pour les mots, la syntaxe... ce qu'on appelle la « métrique ». dans le Rap : on change bcp les mots au cours de l'écriture, pour trouver quelque chose qui « roule », qui ne fasse pas « forcé ». Syllabes courtes, syllabes longues, respirations... on veut dire quelque chose, mais le

Lyse parfois ça sauve, d'autres se tirent la balle
Fatidique dans le crâne, leur vie une Pire Arnaque
Ces vagues noires j'ai l'antidote Mon Miramar

Quand l'absurde et l'abscons guettent J'ai mon Miramar

Branche l'instru et j'me tire là-bas

J'connais l'but d leur conquête, c'est pas beau à voir

J'Garde la hauteur sur les vagues noires.

Quand l'absurde et l'abscons guettent J'ai mon Miramar

Branche l'instru et j'me tire là-bas

Faut qu'J'apprécie la crête avant d'surfer la vague

(J')Garde la hauteur...

Enfin j'essaie, je sais qu'chez moi c'est pas Versailles

Mais je sais rester classe même en tissant dans un verre sale /

J'suis Issus d'l'arrière salle, mais j'fait une transversale -

J'suis Léopard, cette instru s'ra mon Serval

mot ne colle pas, c'est trop long, ou trop hâché, trop sec... on trouve un synonyme, une autre expression, plus sèche, ou plus mouillée, plus ronde, ou plus rapide, etc. (le travail de Casey - rappeuse française excellente !!! est de ce point de vue incroyable dans la qualité de son écriture.) C'est ce travail qui aboutit au « flow » = comment la voix suit l'instru en s'enroulant autour comme un « hulla hop », comment elle danse avec.

Quand les infos m'font l'effet d'un Barman (saoul) qui me sert mal -

J'file, dans ma station Thermale,

Quand les Réactionnaires me postillonnent sur le Tergal -

J'vois bien c'qui dans nos gênes vient d'Neandertal

Cette Ambiance hivernale, mais infernale

M'fait l'effet d'un coup d'poing Sternal

Quand JE vois la montée d'la haine, j't'assure ça me met mal -

Comme un Ver au fond d'une bouteille qui aurait bu tout le Mezcal

Sans escale, - j'm'élève

De leurs ambitions bestiales

Je laisse aux hyènes leur piédestal

Mon Temesta, c'est mon mental /

et ma Vestale - Dans l'indigeste -

C'est mon smecta-instrumental.

Quand l'absurde et l'abscons guettent J'ai mon Miramar

Branche l'instru et j'me tire là-bas

- Le thème :
 - Super j'ai un mot - Miramar, un gimmick... mais après ? Je suis reparti de la définition du Miramar (= point de vue sur la Mer). J'ai cherché où ce mot me parlait (= point de vue sur la mer, au-dessus de vagues, des remous, voir ce qui vient à l'horizon, etc. prendre de la hauteur sur ce qui se passe). Ok. Prendre de la hauteur sur quoi ? (me concernant, ce qui m'envahit au moment où j'écris le texte, c'est l'ambiance médiatico-politique : sorties violentes, intolérance, racisme banalisé, les migrants, le manque d'analyse globale, les raccourcis, le populisme, etc.)
 - Mais ai-je encore la force ? : c'est vrai, tout ça me déprime or l'instru est plutôt gaie, plutôt enjouée, elle donne la « patate »... et puis, je prends le parti de m'amuser à écrire ce texte, ce que je ferais, beaucoup. Du coup je choisis de parler aussi du fait que cette instru, et l'exercice d'écriture, me donnent cette force : « écrire m'aide à garder les idées claires ». Et que je ne suis pas encore mort. Vieux rappeur mais plein de vie.

J'connais l'but d leur conquête, c'est pas beau à voir

J'Garde la hauteur sur les vagues noires.

Quand l'absurde et l'abscons guettent J'ai mon Miramar

Branche l'instru et j'me tire là-bas

Faut qu'J'apprécie la crête avant d'surfer la vague

(J')Garde la hauteur...

J'n'ai ni la gueule ni la voix d'un Franck Sinatra

Mais plus de rimes que d'bonbons dans une Piñata

J'suis un has-been j'viens d'l'époque de Jean Tigana

Mais sur platines, tel un Lycaon, j'mange le Nyala

Oui comme un Peul mon propos passe le Gibraltar

Y a pas qu'l'corps, mais aussi l'esprit qui est migratoire

Aucune de mes racines ne peut-être éliminatoire,

Donc Je vomis ce raCISme qu'on nous file à boire

- « i-a-a »

— J'ai listé plein de mots ou groupe de mots qui ont cette sonorité : l'enjeu, le jeu, la contrainte, a été de construire des phrases, qui tiennent compte aussi de toutes les contraintes précédentes, en plus de finir par cette sonorité, cette rime riche, « i-a-a ».

« Impala » est sorti par hasard. J'ai vu que c'était un animal de la Savane. Je l'ai casé. C'est sur le 2nd couplet, où je suis parti sur la sonorité « è-a » qu'avec le « serval » je me suis posé cette contrainte supplémentaire que cet autre animal de la Savane (lui aussi bouffé par son principal prédateur) devait se trouver au même endroit que l'« Impala » dans le couplet : soit à la 4^{ème} barre du 1^{er} paragraphe.

— Initialement je voulais partir sur une autre rime riche au 3^{ème} couplet, mais il me restait plein de mots en « i-a-a ». Alors je me suis amusé. Et en plus j'ai trouvé le Nyala !!! :D

J'en vois qui s'fouteraient bien à poil pour faire le poids face à Lady gaga

Y en a des tonnes, ça prolifère grâce au Big data

Ya beaucoup de clones dans c't'affaire - des duplicatas

Et moins de place pour l'divers, C'Est bien c'qui m'alarme

Indépendant, Local, artiste artisanal

Pas d'religion mais par éthique, j'ai l'esprit hallal

Et paraît-il que le Verseau, est mon signe astral-

Verseau ? Perso j'verse du Flow I tal

Quand l'absurde et l'abscons guettent J'ai mon Miramar

Branche l'instru et j'me tire là-bas

J'connais l'but d'leur conquête, c'est pas beau à voir

J'Garde la hauteur sur les vagues noires.

Quand l'absurde et l'abscons guettent J'ai mon Miramar

Branche l'instru et j'me tire là-bas

Faut qu'J'apprécie la crête avant d'surfer la vague

Garde la hauteur... ou ça finira mal.

Ti mal !

Gardes la hauteur

Regardes ça d'puis un Miramar

Il faut ktu gardes les idées claires

Il faut k'tu Gardes-tes valeurs

Ok, au micro depuis le studio Micro Groove

J'en place une pour Supa, une autre pour Kuten

Et Initiative H ! Qui nous parle de ces Darks Waves

Les vagues noires ? On en parle pour garder la hauteur.

Hiiiiigh !

*La contrainte, les contraintes, que l'on s'impose permettent de trouver des sens, des mots, des formules
que l'on n'aurait pas utilisé spontanément. Mais cela reste nous, sorti de nous.
Donc c'est en cela que nos contraintes nous libèrent, nous en apprennent beaucoup sur nous-mêmes.*

L.MNSL